

Bovins du Québec hiver 2008

Blonde d'Aquitaine

Une race méconnue et pourtant...

Texte Michel Beaunoyer

Ils sont peu nombreux les éleveurs de Blonde d'Aquitaine au Québec. Pourtant, cette race est supportée par un marché offrant un bon potentiel de croissance. Mais plus important encore aux yeux de ses promoteurs, cette race présente des qualités qui en font un plaisir à élever.

Présidente de l'Association des éleveurs de Blonde d'Aquitaine depuis deux ans, Clémence Landry est la première à se surprendre du peu de rayonnement de cette race auprès des éleveurs québécois. Heureusement, constate-t-elle, cette tendance commence à tourner puisque l'intérêt pour la grande blonde française prend de l'ampleur depuis quelques années.

« Choisir une race ce n'est pas uniquement une question de marché, explique l'éleveuse de la ferme Super C dont le troupeau atteint 25 vaches de race pure. Lorsque j'ai décidé de me tourner vers cette race, en 1992, c'est que l'animal m'attirait par sa docilité. » Fille d'éleveur, M^{me} Landry s'était fait la main auparavant avec quelques races pures et croisées. Elle a tout d'abord acheté une première vache de race, question de voir comment elle se comporterait en croisement. Cela lui a permis de démystifier la Blonde d'Aquitaine et de réaliser que contrairement à ce que certains pourraient penser, cette race donne de bons résultats en élevage et représente un choix intéressant pour tout éleveur.

« Ce ne sont pas des animaux plus maladifs que les croisés, explique l'éleveuse. Le développement musculaire est impressionnant, surtout depuis que je fais venir de la semence de France. Le vêlage se fait sans problème, le veau, à la naissance, présentant une physionomie élancée, qui prendra du volume à partir de la troisième semaine. Évidemment, il faut jumeler la bonne vache avec le bon taureau. La vache est Bonne Mère, mais laitière moyenne. Cela ne cause pas de problème particulier puisque le veau n'est pas très gourmand.

Le gain de poids du veau est alors très rapide alors même que ce sont des bovins qui consomment relativement peu. La croissance est d'ailleurs favorisée du fait que le veau restera à l'intérieur de l'étable. Globalement, les Blondes sont des animaux solides et très dociles, ce qui est un grand avantage quand on est seule à les élever ou encore, quand on veut les parader lors des expositions. » Nourris à la moulée et au foin, les veaux atteindront environ le poids commercial de plus de 600 livres après une moyenne de six mois.

Un marché de niche

S'il est un marché de niche pour la viande de bovin, c'est bien celui de la Blonde d'Aquitaine. Évidemment, le premier choix de Clémence Landry sera toujours de vendre ses animaux pour la reproduction, à d'autres éleveurs de race ou commerciaux. Mais la demande n'est pas toujours à la hauteur et un marché complémentaire a été développé au cours des ans pour la viande de veau.

« Je livre mes veaux directement à l'abattoir, explique M^{me} Landry. Ensuite, cette viande est commercialisée dans le réseau de la viande naturelle avec une

identification Blonde d'Aquitaine. C'est une très bonne viande, très maigre. Je l'ai même goûté sous forme de viande fumée, et c'est excellent. »

Le marché est très pointu, ce qui convient bien à cette race dont la diffusion au Québec est encore limitée. Comme le souligne l'éleveuse, la hausse de la demande pour une viande spécifique pourrait se traduire par des débouchés intéressants pour les éleveurs de cette race, les anciens comme les nouveaux. Évidemment, l'éleveuse vend encore des animaux pour la reproduction. Mais, comme elle le souligne, la réalité présentement est qu'il est plus rentable de vendre les veaux que de les conserver plus longtemps et les vendre pour la reproduction. Ceci étant dit, M^{me} Landry gardera régulièrement des sujets de remplacement parmi les génisses les plus prometteuses. Et puis, à l'occasion, des acheteurs se manifesteront pour acquérir de jeunes mâles. La participation à quelques expositions donne de bons résultats de ce côté.

Travailler la race

À titre de présidente de l'Association, et en tant qu'éleveuse engagée dans le développement de cette race, Clémence Landry ne compte pas ses efforts pour en améliorer la génétique. Elle a recours, pour ce faire, à l'importation de semence française. Pour simplifier les choses et réduire les coûts, la demande est regroupée auprès des autres éleveurs de race du Québec. L'Association défraie d'ailleurs les coûts de transport pour mousser le développement de la race.

À la ferme de Clémence Landry, l'insémination se fera de février à octobre pour des vêlages débutant en janvier et se prolongeant jusqu'au début de l'été. La livraison de veaux peut s'ébranler dès juin. Sois dit en passant, l'éleveuse achète systématiquement un jeune taureau à tous les printemps qu'elle revendra à l'automne, pour compléter l'insémination. Ce pensionnaire viendra de l'Ontario ou de l'Ouest canadien, là où l'éleveuse trouvera un sujet dont la génétique complétera bien son troupeau et correspondra aux capacités de ses vaches.

À la ferme Super C, on envisage l'avenir avec modération. Pour Clémence Landry, il n'est pas possible d'augmenter la taille du troupeau pour l'instant même si elle sent que la race Blonde d'Aquitaine se taille graduellement une place dans le marché. « Mon objectif est plus global et ne se limite pas seulement à ma ferme. Je veux contribuer, par les communications avec les autres éleveurs de race et lors des expositions, à mieux faire connaître cette race. »